

RESUME TELEGRAPHIQUE.

M. de Lessips se prepare à s'embarquer pour Panama.
L'empereur de Chine est attendu à Paris.

Temperatures.

Montreal, 19, 18, 14, 12. — Une depression venant du sud-est et accompagnée de pluie...

Les socialistes en Hollande.

AMSTERDAM, 18. — Les journaux donnent de nouveaux détails sur les incidents sociaux...

Fête de saint-Luc.

Demain, à neuf heures trois quarts, sera célébré à l'église de Saint-Luc...

Monsieur de Montréal.

Sa Grandeur Monsieur de Montréal est actuellement en visite pastorale dans le comté de Beauport...

Examen d'écriture.

Les messieurs qui ont le bon vouloir de venir à l'examen d'écriture...

Flora.

M. Eugène Alix, hôtelier à Chambly, a été victime d'une foudre...

Beauté et hygiène de la tête.

EAU MACIQUE. Prof. Lesegue, Médecin de Paris.

Corps et caleçons.

Aux personnes qui ont besoin de corps et caleçons...

Un ménage pour 800.00.

Comprenant un set de chambre et un set de cuisine...

Union Typographique No 159 de Québec.

Québec, 18. — A la dernière assemblée des membres de cette Union...

Statistiques mercantiles des villes du Canada.

OTTAWA, 18. — Le département de l'Agriculture vient de publier son rapport...

La variole.

QUÉBEC, 18. — Ce terrible fléau est rendu à Québec par un navire...

Volontaires blessés.

OTTAWA, 18. — Le gouvernement a constitué une commission...

Le refuge.

La réunion semi-annuelle des directeurs de la Banque d'Industrie et Commerce...

Un brutal.

Samedi soir, un voyou a frappé en pleine figure, sur la rue St. Laurent...

Le Rosaire.

La Congrégation du Rosaire de l'Église St. Etienne...

Théâtre Royal.

La compagnie King Hedley jouera toute la semaine...

Un employé henné.

Un voyageur perd un billet de \$20, ces jours derniers...

La Banque d'Échange.

M. Grenville, M. McKelvey et Grenier ont été nommés directeurs...

Les élections en Angleterre.

LONDRES, 18. — M. Fitzgerald a été élu député...

Les Anglais en Birmanie.

CALCUTTA, 18. — On a vu une canotière de quatre personnes...

Des passés forts.

La voiture qui porte l'échelle de sauvetage et tous ses accessoires...

Les dégrés.

Le sergent Farthing de la Compagnie de No. 4 des sixième régiment...

Étapes nouvelles.

M. J. K. A. Dubord, le tailleur si avantageusement connu...

Le dernier nouveauté.

Il y a eu une nouveauté de la dernière nouveauté...

Flavien J. Granger.

FLAVIEN J. GRANGER. 11, COTE SAINT-LAMBERT.

Le secret de Roland.

Le secret de Roland. XXV. (Suite.)

Le secret de Roland.

— Et peut-on avoir le nom de celui qui vous l'a confié ?

Le secret de Roland.

— Georges Cadoual. Bonaparte tressaillait légèrement.

Le secret de Roland.

— Et pourquoi vous l'a-t-il confié, à vous, plutôt qu'à un autre ?

Le secret de Roland.

— Parce qu'il savait qu'en me disant que ce n'était pas moi...

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?

Le secret de Roland.

— Comment cela ?



LA PRESSE
Imprimée et publiée par W. E. BLUMHART.
ADMINISTRATION ET LIBRAIRIE:
No. 1340, RUE NOTRE-DAME

LA PRESSE
MONTREAL, 19 OCTOBRE 1885.

On sait que Trois-Rivières à la statue de Laviolette, son fondateur, Québec s'agit beaucoup au sujet de la statue de Champlain, et Montréal, ne fait rien pour ses héros.

Il y a quelques jours le Héraut proposait d'élever à Montréal les statues de Maisonneuve et Dollard, à Kingston celle de Frontenac, et à Niagara celle de LaSalle.

Il y a là une question qui mérite d'être étudiée.

Un autre particulier du nom de F. H. Otta, demeurant dans le Wisconsin, vient d'inventer le mouvement perpétuel. On voit que notre compatriote aura des rivaux. Du reste, il y a trois siècles qu'on cherche le mouvement perpétuel, et même qu'on prétend l'avoir trouvé.

Balzac y travailla deux ans, de concert avec un rédacteur du Nid. Finalement, il écrivit à son collaborateur: Il ne manque que deux chevaux pour que la machine puisse fonctionner.

Jusqu'à présent, les deux chevaux ont toujours manqué, et ils manqueront toujours.

M. Grévy est de nouveau candidat à la présidence, et la France pourrait plus mal faire que de le réélire. Les républicains seront certains du moins qu'il ne fera pas de coups d'état. C'est le type des présidents: ne se mêlant de rien, et exécutant fidèlement les instructions de ses ministres et des chambres.

Depuis un demi-siècle, les Etats-Unis n'ont eu comme président aucun homme politique de marque, et pour cela, ils ont leurs raisons. Il prévient le danger de voir la volonté d'un seul homme substituée à celle de la nation.

Nous ne sommes pas administrateur de la république française, tant s'en faut, mais si nous étions républicain, nous appuierions la candidature de M. Grévy. C'est l'homme le plus capable de familiariser la France avec les idées démocratiques.

Un autre, plus ambitieux peut-être, voudrait s'imposer plus que de droit, et il pourra en résulter des conflits dangereux pour le maintien de la constitution.

Nous parlons toujours au point de vue républicain.

LA PRESSE ET LE HERALD.

Le Herald, de ce matin, commente un article publié dans LA PRESSE du 13 octobre. Les rédacteurs du Herald semblent ne pas comprendre le français puisqu'ils sont obligés d'attendre que le Star ait traduit nos articles pour les critiquer.

Si les rédacteurs du Herald, comprenant le français, l'auraient reconnu depuis longtemps que nous faisons tous nos efforts pour combattre l'épandage; seulement nous la combattons sans chercher à l'exploiter à notre profit.

Nous la combattons si bien qu'un médecin nous disait à propos d'un de nos articles: qu'il valait 2,000 vaccinations. Le Herald peut-il en dire autant des siens. Nous ne prendrions même pas la peine de répondre aux autres points de l'article du Herald; on ne discute pas avec lui.

LES ELECTIONS EN FRANCE.

Les journaux français du 8 octobre nous apportent le résultat des élections, au premier tour de scrutin.

Les républicains ont perdu l'Artois, l'Avignon, la Haute-Garonne, les Landes, la Lozère, la Mayenne, l'Oise, le Pas de Calais, les basses et les hautes Pyrénées.

D'un autre côté, ils ont réussi, contrairement aux prévisions commues, dans la Dordogne, où M. de Fourton est battu, dans l'Ille et Vilaine, le Lot et Garonne, la Sarthe (partiellement), la Seine inférieure et les deux Sèvres.

Le résultat est resté incertain au premier tour dans l'Orne, la Charente inférieure, la Corse. Les autres données sont conformes aux indications que nous avons données dans LA PRESSE dès le lendemain du scrutin.

Le ballotage a lieu hier.

On sait en quel il consiste. Au premier tour de scrutin, nul candidat n'est élu s'il ne réunit la moitié plus un des votes et le quart des électeurs inscrits. En ce cas il est procédé à quinze jours de date à un second vote dans lequel la majorité simple suffit.

Les premiers résultats connus du ballotage paraissent favorables aux républicains. Dans l'Orne où six conservateurs avaient été élus et où M. le duc de Broglie restait seul en ballottage, c'est un républicain, M. Papon, qui l'emporte. Dans la Somme où le premier tour avait été favorable aux conservateurs, M. Goblet a été élu.

Nous reviendrons sur ces résultats et sur l'enseignement qui s'en dégage quand nous aurons les chiffres complets.

LE COMITE DE SANTE.

Il est bien facile maintenant de tant trouver à redire à la conduite du comité de santé. On prétend qu'il aurait dû, aux premiers symptômes de variole, prendre les mesures les plus énergiques pour empêcher immédiatement l'épandage.

Il est bien facile maintenant d'exprimer cette opinion, mais c'est-ou réellement que la chose fut aussi facile qu'on le dit? Lorsque le mal est fait, on trouve toujours les moyens qu'il aurait fallu prendre pour le prévenir.

Il y a bien des généraux qui ont perdu des batailles qu'ils auraient dû gagner: qu'on le demande à Lord Chelmsford et à Lord Wolseley.

Tout le monde sait maintenant ce qu'il aurait fallu faire pour prévenir la rébellion du Nord-Ouest, ou finir la campagne trois semaines plus tôt: Sir John et le général Middleton pourraient nous renseigner là-dessus.

Mais lorsque les soldats anglais de Battleford et de Prince-Albert appuyaient Riel de toute leur influence et même de leur argent, lorsqu'ils assistaient à ses assemblées, et n'avaient pas assez de mains pour applaudir à ses discours, il aurait fallu voir le vacarme parmi ces loyaux sujets de Sa Majesté, si le gouvernement avait ordonné l'expulsion ou l'arrestation de celui qu'ils regardaient alors comme leur principal auxiliaire, sinon comme leur chef.

Et pourtant, cette mesure sommaire, mais irrégulière et illégale, aurait sauvé la vie à des centaines de personnes, et des millions au pays.

Si le gouvernement avait fait preuve de la moindre liberté dans les concessions de terre en faveur des Métis, l'opposition aurait saisi la première occasion de déclarer que le gouvernement dilapidait le domaine public.

Si au mois de juillet le comité de santé avait demandé seulement \$5,000 pour rembourser les dépenses occasionnées par l'apparence de la petite variole, tout le monde aurait jeté les hauts criés, et il va sans dire que le montant aurait été refusé.

Nous avons déjà eu, malheureusement, à Montréal, des épidémies de petite variole, aussi graves dans leur caractère et aussi regrettables dans leurs résultats, que celle qui sévit actuellement. Les médecins, avec le séls qu'on leur connaît, ont réussi à vaincre la maladie, sans que tout le système commercial ou social fût troublé comme il l'est aujourd'hui.

Le Comité de santé avait bien lieu de croire que les symptômes de ce mal pourraient être traités de la même manière, et avec le même succès: il s'est trouvé qu'il était dans l'erreur, mais dans les circonstances où il se trouvait placé, il est peut-être probable que personne eût agi autrement.

La mal ayant pris des proportions tout à fait imprévues, il a fallu recourir à des moyens extraordinaires.

L'aide puissante et la coopération active des citoyens ont été acceptés avec empressement, et jusqu'à présent ils ont produit ce qu'on devait croire de bons résultats. Le mal est loin d'être disparu, mais du moins il est circonscrit. La mortalité est considérable, mais elle s'abaisse pas.

Avec les progrès de la vaccination, la marche descendante ne devra pas tarder à commencer.

EST-CE UNE PROVINCE BRITANNIQUE?

Le Herald se demande si Québec est une province anglaise, et il a l'air d'exiger une réponse immédiate. Nous ne croyons pas qu'il y ait lieu de tant se presser.

Le confère ajoute qu'il est temps qu'elle le soit: est-ce une menace? Si oui, elle est bien mal venue.

Il paraît que nous avons tort de parler des garanties mentionnées dans les traités, du drapeau tricolore et de la France. Eh bien, si cela déplaît au Herald, il fera mieux d'en prendre son parti de suite, car il n'a pas fini de souffrir.

Après tout, qu'est-ce que cela peut bien lui faire, que nous parlions, entre nous, de la France, et que nous réclamions publiquement et hautement des droits qui nous ont été assurés par des autorités contre lesquelles les articles du Herald ne pourront jamais rien?

Nous sommes bien d'accord avec le Herald quand il dit que nous devons à l'Angleterre beaucoup de libertés, et nous lui en sommes profondément reconnaissants; mais quand il assure que nous jouissons encore de ces libertés parce que la population anglaise de cette province a bien voulu y consentir, il se trompe considérablement.

C'est malgré les Anglais de cette province que nous avons eu l'acte de Québec de 1774 et celui de 1791, et même la constitution de 1840, en tant qu'elle accorde les droits anglais.

La population anglaise de Québec aurait de beaucoup préféré le régime d'un conseil spécial, dans lequel son influence était toute puissante.

Il paraît d'après notre confrère, que certains anglais de Québec aimeraient mieux demander l'annexion que de subir le joug des Canadiens-Français.

Nous le croyons sans peine, et ils n'ont pas même besoin d'ajouter ce dernier considérant. Même sans être exposés à subir l'influence française, ils n'auraient que de faibles objections à former partie de la Grande République. Ils l'ont déjà dit, mon Dieu.

Dès 1775, lors de l'invasion dirigée par Montgomery, il y avait des anglais qui favorisaient cette expédition, et faisaient des vœux pour son succès.

Le même fait s'est répété en 1812. Quels étaient les principaux chefs de l'insurrection de 1837, qui voulaient proclamer la république, pour sa joie ensuite à celle qui a son siège à Washington?

Quels sont les personnages qui ont signé le manifeste annexionniste de 1847? Y a-t-il beaucoup de noms français attachés à ce document?

Un peu d'étude d'histoire du Canada ferait aisément comprendre à l'écrivain du Herald que ceux qui crient aujourd'hui le plus fort en faveur de la perpétuation de l'indépendance coloniale, qu'ils parlent de resserrer les liens qui nous unissent à la métropole, seraient les premiers à porter leurs regards du côté de Washington, si la moindre occasion favorable se présentait.

Et tout cela, parce que nous avons la variété à Montréal. La variété nous amène la guerre civile ou l'annexion: tous les malheurs à la fois, c'est vraiment trop pénible.

Notre confrère pourrait-il citer une seule circonstance dans laquelle nous avons voulu commettre une injustice à l'égard des anglais de notre province?

Nous n'is pas leurs garanties écrites dans la constitution, et nous-nous-nous-jamais-témoigné-du-désir-de-lés-méconter-tre? C'est-à-dire que si les rôles étaient intervertis, nous aurions, de la part de la majorité, les mêmes droits et la même position et les mêmes privilèges qui sont accordés aujourd'hui à la minorité anglaise par la majorité française?

Eh bien nous, nous ne le pensons pas. Quant aux autres questions soulevées par le Herald, nous n'y ferons pas la moindre allusion, laissons aux deux illustres de l'Esplanade et du Herald, le soin de les discuter sur le pied de six colonnes par jour.

REVUE EUROPEENNE.

La question d'Orient, depuis qu'elle est devenue une question nationale, aurait besoin, pour être comprise de tout le monde, d'un cours d'histoire et surtout d'un cours de géographie ethnographique de l'Europe orientale. La complexité des problèmes qu'elle soulève est effrayante.

Lesquels courons de 1821, l'Europe lettrée commença à se passionner pour les malheurs de la Grèce, on ne connaissait guère, paroi les peuples assujettis à la domination turque, que le peuple grec. Malheureusement il, en s'emparant de Constantinople, n'avait-il pas renversé l'empire grec? Il semblait à beaucoup de gens qu'il ne s'agit que de rayer cette page d'histoire et de reconstruire ce que l'invasion turque avait détruit. Combien d'Hellénistes, en dressant l'acte, à la nouvelle de la régence de la Grèce, entrevirent en rêve, le jour où l'ottoman ayant été déchu, n'attendait qu'Europe, la nationalité grecque pourrait reprendre possession de l'antique de l'Égypte, comme de sa capitale nationale!

Quelques savants nourris dans les universités allemandes savaient qu'il n'en était rien. Mais qui s'en doutait au delors? Ce n'est que vers le milieu du règne du roi Louis Philippe, à partir de 1846, qu'on commença en France à s'occuper de la question slave et à savoir qu'il y avait, au sud de l'Autriche et dans la Turquie d'Europe, des peuples de race slave autres que les Polonais et les Roumains. M. Despey et Léopold Robert avaient commencé à populariser les Slaves du Sud, sous le nom d'Illyriens, et la Revue des deux mondes venait de reconstruire leur histoire, lorsque la révolution autrichienne et la révolution hongroise de 1848 se chargèrent de faire connaître au monde politique l'existence de ces états. Ce fut en réalité la révolution de 1848 qui apprit à l'Europe que non-seulement la Turquie, mais l'Autriche aussi bien que la Turquie, encastraient et se partageaient, contrairement à toutes les règles de la géographie naturelle, des peuples de race diverse qui, depuis le 15e siècle à la domination étrangère, avaient conservé néanmoins leur nationalité, leur langue, leur littérature populaire et leurs institutions propres, et qui aspiraient les uns et les autres à se constituer en corps de nation.

On peut dire, sans rien exagérer que ce fut pour la masse du public une véritable révélation. Le public ne connaissait en fait de peuples opprimés, que les Polonais, les Hongrois et les Grecs; encore ces derniers avaient ils depuis vingt ans cessé d'être. Il apprit tout à coup, qu'à côté de ces trois nations il fallait en placer une foule d'autres; et que d'autres part les Turcs, les Russes et les Autrichiens n'étaient par les seuls oppresseurs des nationalités souffrantes.

Les hongrois persécutés par l'Autriche, n'étaient-ils pas accusés de persécuter à leur tour les Croates et les Roumains de Transylvanie? Il y a plus, la Pologne, cette victime historique, ne s'entendait-elle point reprocher à son tour d'en être qu'une aristocratie de seigneurs féodaux et de faire peser sur les paysans de race ruthène une tyrannie, non moins dure que celle des Russes sur les polonais eux-mêmes? Il y avait là de quoi confondre toutes les idées reçues et brouiller toutes les cervelles.

Quoiqu'il en soit, la question était posée. On sut, à partir de ce jour, que l'Orient était peuplé de nationalités en voie de résurrection; et cette semence ne tarda pas à passer dans le domaine du fait, car c'est par l'Orient que le fameux principe des nationalités apparut pour la première fois, en 1850, dans la diplomatie européenne. Trois ans avant la guerre d'Italie, l'unité moldavovalaque avait précédé l'unité italienne et l'unité allemande et s'était imposée la première au concert européen.

Dès lors la question d'Orient s'éclaircit, tout en se compliquant. A la faveur du principe des nationalités, qui était à cette époque l'objet de l'empressement général, beaucoup de gens se passionnèrent pour la résurrection des peuples opprimés par l'Autriche et par le turc; et comme il était de mode en ce temps là de remanier la carte d'Europe, les faiseurs de pro-jecta eurent beau jeu. Quatre solutions différentes apparurent, pour reconstituer l'Europe orientale sur la base des nationalités, et se partagèrent les sympathies des diplomates en chambre. Il y eut la solution russe, la solution serbe, la solution hongroise ou autrichienne et ce que nous appelons la solution particulariste.

Diens en peu de mots, en quoi chacune d'elle consiste.

La solution russe est connue sous le nom de panslavisme. Elle ne consistait point seulement, selon la formule du testament apocryphe de Pierre le Grand, à s'emparer de Constantinople, mais à englober tous les peuples de race slave. On sait aussi que cette solution ne menaçait pas moins vivement l'Autriche que la Turquie, car elle tendrait à enlever au serbe de la maison de Habsbourg les Tchèques (Bohème et Moravie) les Croates, les Illyriens et les Slovènes, les Polonais de Galicie, et à pousser le géant moscovite aux portes de Vienne.

La solution serbe, sorte de panslavisme restreint et libéral, eut consisté à englober tous les Slaves du Sud, non plus sous la domination moscovite, mais en dehors de la Russie, sous l'hégémonie constitutionnelle de la Serbie et du prince Michel, et à reconstituer aussi l'empire d'Etienne-Douchan, tel qu'il existait, en 1340, avant la bataille de Kosovo.

Mais cette solution eut laissé les tchèques en dehors de l'union slave; et elle eut le grave défaut de ne pas tenir compte des peuples de race non slave qui occupent une partie de l'Europe Orientale: les Magyars et les Roumains. Comment se tirer d'affaires au milieu du conflit de l'entre-croisement géographique des races? Il semblait qu'une confédération peut seule concilier tant d'intérêts contradictoires. Pourquoi la Hongrie, en comptant ses fers et éclairés par ses malheurs sur ses fautes passées, ne renoncera-t-elle point à ce patriotisme étroit et jaloux qui avait été sa perte, pour appeler à l'indépendance les nationalités souffrantes et devenir elle-même le noyau de la Confédération orientale? Kossoth assignait avenir à ses compatriotes, dans les écrits de son exil, et beaucoup de gens le rêvèrent pour eux, en haine de l'absolutisme autrichien. C'est seulement après 1860, lorsque l'Autriche exclut de l'Allemagne fut réunifiée avec la Hongrie, que ce qui avait été le rêve de la solution hongroise se présenta comme la possibilité d'une solution Autrichienne. L'Autriche ne veut-elle pas dire, au sens propre du mot empire d'Orient? Pourquoi l'Autriche, devenue libérale et formant elle-même, une confédération de troupes de peuples ne réunirait-elle point, sous le sceptre de la maison de Habsbourg, les peuples comités que le hasard des batailles a partagés par moitié depuis le 15e siècle, entre la Turquie et elle? Pourquoi ne se consolera-t-elle point de ses pertes du côté de l'Allemagne, en devenant de plus en plus un empire d'Orient, en assimilant les Russes dans l'œuvre de l'expansion des ottomans et en réunissant les serbes de Serbie aux serbes de Hongrie, les roumains de Moldavie et de Valachie aux roumains de Transylvanie, voire même les polonais persécutés par la Russie aux polonais réconciliés de la Galicie autrichienne?

On sait qu'à la suite du congrès de Berlin, en 1878, ce plan est sorti du domaine du rêve pour recevoir, sous l'inspiration de M. de Bismarck, une consécration de réalisation. L'Autriche a pris la Bosnie et s'est inféodée les royaumes de Serbie et de Roumélie, auparavant soumis à l'influence russe; et à l'heure qu'il est, elle a peut-être la main dans l'insurrection bulgare.

Cependant, il reste encore une solution, qui aurait plus que les trois autres la sympathie de la France et de l'Italie, et à laquelle l'Angleterre se rallierait, sans doute, faute de mieux, le jour où elle reconnaîtrait que le maintien pur et simple de l'empire ottoman n'est plus possible. Cette solution est celle qui consiste à agrandir ni la Russie, ni l'Autriche, et à ne point fonder un nouvel empire, mais à favoriser la création d'autant de petits états que la Turquie compte de nationalités distinctes, et à distribuer entre eux les territoires, selon les règles de l'ethnographie appliquée.

Cette solution, qui a pour elle, les précedents de la Grèce, de la Roumanie, de la Serbie et de la Bulgarie, est évidemment celle que le prince Henri a voulu adopter, en ce qui le concerne, par l'annexion de la Roumélie à la Bulgarie du Nord. Malheureusement, elle se heurte à deux difficultés à peu près insurmontables. La première de ces difficultés consiste à appliquer les règles ethnographiques à des peuples qui ne sont pas d'accord sur la façon de les entendre: la seconde et la plus grave, consiste dans l'impossibilité de donner satisfaction aux nationalités particulières, sans menacer l'intégrité de l'empire d'Autriche, qui détient une fraction de chacune de ces nationalités et qui semble n'avoir d'autre ressource que de prendre le reste, ou de perdre tout.

Pour se rendre compte de ces difficultés, il faudrait avoir devant les yeux les excellentes cartes ethnographiques de l'Autriche et de la Turquie qui ont été publiées à Berlin dans l'Atlas de Kiepert, afin de suivre le contour géographique des nationalités et de constater combien il concorde peu avec les frontières politiques des différents états.

On y verrait que l'Europe Orientale comprend:
MAGYARS (Autriche) 5,000,000.
SLAVES DU SUD, 15,000,000 dont 1,200,000 en Autriche, 1,500,000 en Bosnie et Herzégovine occupées par l'Autriche; 200,100 en Monténégro, 1,200,000 en Serbie, 2,000,000 dans la principauté de Bulgarie et 4,200,000 en Turquie.
ROUMAINS, 7,500,000, dont 5,000,000 en Roumanie et 2,500,000 en Autriche.
GRECS, 2,500,000 dont 1,500,000 en Grèce et 1,000,000 en Turquie.
TURCS, 1,500,000.

On y verrait que les Slaves eux-mêmes se décomposent en nationalités distinctes, comme suit:
CROATES, 1,500,000 (Autriche).
SERBES, 4,500,000, dont 1,200,000 en Serbie, 1,500,000 en Autriche-Hongrie et 1,700,000 en Bosnie, Herzégovine et Monténégro.
SLOVÈNES, 1,200,000 (Autriche).
ALBANAIS, 1,800,000 (Turquie).
BULGARES, 1,800,000 dont 2,000,000 en Bulgarie, 600,000 en Roumanie et 2,000,000 en Thrace et dans les territoires désignés sous le nom de Possessions immédiates de la Turquie.

Il faut ajouter à cela, que les Grecs occupent en Turquie une partie de la Macé-

doine, tout le littoral de la mer, depuis la frontière grecque jusqu'à Varna, dans la mer Noire; et que dans la province même de Constantinople, ils sont plus nombreux que les Turcs, tandis que de leur côté les Bulgares se mélangent du côté de la Macédoine avec les Grecs et les Albanais en Thrace avec les Turcs.

Ce simple relevé suffit à faire saisir comment il est impossible qu'aucun démembrement de l'empire turc puisse jamais satisfaire à la fois la Grèce, la Roumanie, la Serbie et les Bulgares; et en même temps, il est de nature à faire comprendre les passions qu'a suscitées en Grèce et en Serbie, la nouvelle des événements de Bulgarie.

Coupé au nord par les Albanais, ses intractables ennemis, la Grèce ne peut ni s'arrondir ni espérer raisonnablement que, par pur amour de l'ethnographie, la diplomatie européenne l'autorise jamais à s'emparer, sur le littoral de l'Archipel et de la mer noire, une étroite bande de terre, occupée en Turquie par la population de race grecque et comprenant la ville même de Constantinople. Aussi se plaint-elle de ne point avoir sa part dans les dépouilles de l'empire Ottoman et est-elle toujours prête à entrer en campagne aussitôt qu'il y a quelque chance de pêcher en eau trouble. Les Grecs, qui sont à beaucoup d'égards, les Italiens de l'Orient, ont, comme l'Italie, des ambitions insatiables et une fièvre de conquête d'autant plus intense qu'elle ne trouve point à se satisfaire.

La Roumanie qui a été rognée du côté de la Bessarabie, par la Russie, en 1878, voit, en dehors d'elle et à ses portes, un tiers de sa population sous la domination hongroise, et ne peut concevoir aucune espérance de réunir sous son sceptre tous les roumains, en dehors de l'hyphèse invraisemblable d'un démembrement de l'empire autrichien.

Mais, la situation qu'on faite à la Serbie l'alliance autrichienne et la politique de M. de Bismarck est bien autrement pénible. Ce pays, qui avait conçu l'ambition de grouper autour de lui les Slaves du Sud et qui est, sinon de même famille au moins de même race que les Croates, les Slovènes et les Bulgares, ne peut même plus compléter sa propre nationalité. L'Autriche, en occupant la Bosnie et l'Herzégovine, s'est emparée d'une population serbe égale ou supérieure en nombre à la Serbie elle-même. Elle limite désormais la Serbie à l'ouest et lui rend impossible toute jonction avec le Monténégro. D'un autre côté, la création de la principauté de Bulgarie, en 1878, a porté un coup mortel aux espérances d'union bulgares, sur les quelles se fondait l'espoir de ressusciter un jour l'empire de Douchan; et l'annexion de la Roumélie menace d'opposer à l'expansion du royaume de Serbie, à l'est, la même barrière que l'Autriche lui oppose déjà en Bosnie. La Serbie paie chèrement la satisfaction d'avoir vécu, depuis six ans, de subventions autrichiennes et d'avoir vu créer chez elle des chemins de fer, avec l'argent de l'Autriche uni à l'argent des actionnaires de M. Boutouk. S'être endormi avec le rêve de la reconstitution de l'empire de Douchan et se réveiller avec 1,200,000 habitants et un cercle qui se resserre de tous côtés, c'est tomber de haut. Aussi le peuple serbe s'aperçoit-il qu'il a joué un jeu dédaigneux. Son gouvernement, quel qu'il soit, ne peut que s'efforcer de tenir compte du mouvement de l'opinion publique et de faire de l'annexion de la Roumélie par la Bulgarie un casus belli.

En un mot, la Serbie réclame une compensation et menace de déclarer la guerre si on lui la refuse.

Chose curieuse! Tout ce grand mouvement qui a débuté par l'ethnologie et par les revendications nationales ne semble aboutir qu'à l'esprit de conquête et à la politique des compensations et du pour-boire. Chacune des nationalités qui se disputent les dépouilles de la turc songe beaucoup plus à s'arrondir qu'à respecter le droit des nationalités voisines; et des peuples, auxquels une étroite union pourrait seule donner assez de force pour garantir leur indépendance, se jaloussent et se disputent, ni plus ni moins que de grands potentats. Il n'est pas bien sûr que toutes ces petites principautés récemment décorées du nom de royaume soit nées viables, et la solution particulariste est en train de mourir de son triomphe momentané. Pendant ce temps, la Russie et l'Autriche s'épient et attendent l'heure du duel décisif que le moindre événement peut précipiter d'un jour à l'autre.

L'Amplificateur du Son de Viger augmente le son et la vibration des Pianos, Orgues et Harmoniums.

Chocolat Caracas de Fry

COMPAGNIE DES ROBES DE BUFFLES DU NORD-OUEST

COMPAGNIE DES ROBES DE BUFFLES DU NORD-OUEST

COMPAGNIE DES ROBES DE BUFFLES DU NORD-OUEST

COMPAGNIE DES ROBES DE BUFFLES DU NORD-OUEST

COMPAGNIE DES ROBES DE BUFFLES DU NORD-OUEST

COMPAGNIE DES ROBES DE BUFFLES DU NORD-OUEST

COMPAGNIE DES ROBES DE BUFFLES DU NORD-OUEST

COMPAGNIE DES ROBES DE BUFFLES DU NORD-OUEST

COMPAGNIE DES ROBES DE BUFFLES DU NORD-OUEST

COMPAGNIE DES ROBES DE BUFFLES DU NORD-OUEST

COMPAGNIE DES ROBES DE BUFFLES DU NORD-OUEST

COMPAGNIE DES ROBES DE BUFFLES DU NORD-OUEST

COMPAGNIE DES ROBES DE BUFFLES DU NORD-OUEST

COMPAGNIE DES ROBES DE BUFFLES DU NORD-OUEST

COMPAGNIE DES ROBES DE BUFFLES DU NORD-OUEST

COMPAGNIE DES ROBES DE BUFFLES DU NORD-OUEST

COMPAGNIE DES ROBES DE BUFFLES DU NORD-OUEST

COMPAGNIE DES ROBES DE BUFFLES DU NORD-OUEST

PROGRESS EN VENTE PARTOUT LES DELICIEUX CIGARES

SWELL SWELL SWELL SWELL
—A 5 Cents chaque—
—A 5 Cents chaque—
—A 5 Cents chaque—
—A 5 Cents chaque—
PROGRESS
—A 5 Cents chaque—
—A 5 Cents chaque—
—A 5 Cents chaque—
ARTISTE
—A 10 Cts chaque, 3 pour 25 Cts—
ARTISTE
ARTISTE

Méitez-vous des imitations, chaque Cigare porte une bande avec deux Portraits.
FABRIQUÉS PAR

GOULET FRERES, —84, 86, 88 ET 90— RUE DES ALLEMANDS.—MONTREAL

LE- ART GARLAND

Le plus beau, Le plus nouveau, Le plus amélioré

Poêle de Passage

L'ALASKA!

BIEN CONNU POUR EGLISES OU EDIFICES PUBLICS

L. J. A. SURVEYER, No 1588 RUE NOTRE-DAME, 3 Oct-190

VINS CANADIENS PURS

CHAMPAGNE MOUSSEUX, HAUT SAUTERNE, BORDEAUX CANADIEN, VERMOUTH, SAINT-JULIEN, VINS BLANCS, VINS DE MERSE (Spécialité), CHAMPAGNE SEC, SACTIERE LEXVAL, CHATEAU MARGAUX, O'PORTO MEDCO, BITTER ST. JEAN-BAPTISTE.

DEPARTEMENT DE DETAIL Bottines, Souliers et Pantoufles

POUR DAMES CHAUSSURES D'ECOLE POUR ENFANTS

J. & T. BELL

Fabricants et Marchands de Chaussures, 1665 RUE NOTRE-DAME 1665

SAISON DE 1885-86 LA COMPAGNIE

ROBES DE BUFFLE DU NORD-OUEST

A l'honneur d'informer les marchands, qu'elle vient de transporter ses magasins aux Nos 1632, et 1634 Rue Notre-Dame

COMPAGNIE DES ROBES DE BUFFLES DU NORD-OUEST

VIENT DE PARAITRE LE CHOLERA

ON OFFRE Les conditions les plus favorables aux CONGÉLATEURS DE FROMAGE et BEURRE des CHEMIRIS.

MONTREAL Bagage Transfer Company H. R. MacGREGOR, Gérant.

BUREAU: STATION BONAVENTURE Sur un ordre transmis par téléphone on assurement le sous-sol sera transporté (tout bagage, valises, colis etc. de 50 livres) quelle que soit la distance, à l'exception de chemin de fer. Possédant une organisation parfaite, un équipement complet, les agents sont en état de servir ses clients mieux et à meilleur marché que tout autre service. Les lettres reçues par un courrier sera expédiées en 5 minutes.

Telephone No. 1225 P. O. Boite No. 1165

RESTAURANT RICHELIEU

DINERS à 25 Cts de 11 h. A.M. à 3 h. P.M. REPAS à LA CARTE, à toute heure. Chambre à bagage pour l'usage de nos clients qui ne visitent la ville que pour la journée.

HOTEL NOTRE-DAME



